

Qui a peur de la littérature luxembourgeoise?

La question du titre, bien entendu, se veut polémique. Ce qui l'appelle, c'est la réédition, en Angleterre et aux États-Unis, d'une bibliographie se voulant complète du Grand-Duché de Luxembourg. Due aux plumes conjointes de Jul Christophory et d'Émile Thoma, elle est censée donner un aperçu de ce qui s'est publié dans notre pays. Dans les chapitres consacrés à la littérature, elle omet tout simplement l'existence des écritures d'aujourd'hui, toutes langues confondues. Une honte.

Pourtant, la première et la quatrième de couverture de cet ouvrage (le volume 23 de la série World Bibliographical Series, CLIO PRESS, Oxford-England, Santa Barbara-California, Denver-Colorado, 1997) consacré donc aux livres publiés chez nous sont prometteuses. On y souligne qu'il s'agit d'une édition entièrement révisée (la première ayant paru en 1981), adaptée et élargie, et qu'elle couvre, par le biais d'un recensement de plus de 1000 publications, tous les domaines de la vie du pays, de l'histoire à l'économie, en passant par la situation linguistique, la culture ou l'éducation.

Miroir déformant

De quoi montrer, reflétée dans ses livres, une belle image toute complète du plus petit pays de l'Union européenne. Enfin, et c'est toujours l'éditeur qui le dit, chercheurs, libraires, étudiants, hommes d'affaires et tous ceux qui sont tentés de se pencher sur le Grand-Duché sont censés y trouver une vraie manne d'informations. Voilà pour la théorie.

La pratique est autrement triste. Surtout, lorsque les auteurs essaient de brosser le tableau de notre littérature et plus précisément de la littérature d'aujourd'hui. Objectivement, tant Jul Christophory qu'Émile Thoma devraient être des observateurs privilégiés de la scène littéraire luxembourgeoise. Après tout, le premier fut directeur de la Bibliothèque

nationale et siégea dans plus d'un jury littéraire. Quant au deuxième, il n'est ni plus ni moins que le chef du département des livres luxembourgeois (Luxemburgensia, comme on dit dans le jargon) de cette même Bibliothèque nationale. Dans cette qualité il est, depuis 1976, responsable de la Bibliographie luxembourgeoise publiée chaque année.

Flirt avec le sabotage

De ces deux fins observateurs de notre scène du livre on aurait donc pu attendre, sinon un ouvrage complet - après tout ça n'arrive pas tous les jours qu'en Angleterre et aux États-Unis on s'intéresse à nos livres - du moins un livre représentatif des publications luxembourgeoises. Il n'en est rien. Un furtif coup d'oeil jeté sur la partie «Littérature» (pp. 200 à 213) donne l'ampleur du désastre. Côté roman, seuls deux auteurs, toutes langues confondues, sont à l'honneur. L'un, et nous nous en réjouissons, est Roger Manderscheid (*Shacko Klak*). L'autre, et là on frise le ridicule, s'appelle Fernand Lorang (*Villerouge sur Caille*). Point. Tel est le miroir - les livres collectifs mis à part - qu'auront des écrivains luxembourgeois les intéressés outre-Manche et outre-Atlantique! Dans quelle trappe sont passés les autres livres? De Manderscheid d'abord. Après *Schacko Klak* il a tout de même publié deux autres romans en langue luxembourgeoise. Sans parler de ses

titres en allemand, dont une réédition du roman *Die Dromedare*. Et comment se fait-il qu'on ait confondu éditeur et imprimeur pour le roman cité? *Schacko Klak*, n'en déplaise aux auteurs de cette 'bibliographie', est sorti chez PHI et non chez Rapidpress (sic).

Et les autres auteurs? Où sont les trois romans de Jean Sorrente notamment, la petite dizaine de romans de Guy Rewenig (pionnier du roman en langue luxembourgeoise), les multiples livres de Lambert Schlechter, Alex Jacoby, Margret Steckel, Nico Helminger, Georges Hausemer, René Welter, Liliane Welch, Pierre Joris, Anise Koltz ou du soussigné pour ne citer qu'eux? Le simple oubli est exclu. L'incompétence, on l'espère, également. Reste une troisième explication à cette curieuse démarche: L'acte prémédité.

Récidive

D'autant plus que l'un des auteurs, Jul Christophory, en est à la récidive. Dans la brochure du pavillon du Luxembourg à l'exposition universelle de Séville, la littérature luxembourgeoise se voyait réduite à sa seule expression en luxembourgeois, alors que tout le monde sait - et c'est ce qu'on devrait dire à l'étranger - qu'elle est au moins trilingue.

Tout ça ne serait pas bien grave - et encore - s'il s'agissait d'une petite bibliographie locale que, de toute manière, personne ne feuilletterait.

Mais, inscrite comme elle est dans une série internationale renfermant 197 titres couvrant donc le monde entier, elle ouvre un tout autre débat. Qui, au Grand-Duché, est assez neutre, assez ouvert et assez compétent pour parler de la culture du pays en général, de la littérature en particulier ? Ou, pour le formuler autrement, comment se fait-il que ceux qui sont appelés à parler de nous à l'étranger - toujours sur le plan culturel - le fassent presque toujours d'une manière tronquée ?

En ce qui concerne la littérature, la désinformation est d'autant plus douloureuse que c'est justement à partir de 1985 que s'est installée une certaine continuité créative fondée à la fois sur des auteurs écrivant régulièrement et des éditeurs (PHI et Op der Lay notamment) publiant systématiquement ce qui s'écrit. Sans oublier que, depuis peu, nos livres se traduisent et s'exportent à l'étranger ni que des revues françaises et allemandes publient des textes d'auteurs luxembourgeois, ni que des éditeurs étrangers reprennent des titres

parus ici, ce qui signale au moins qu'au Luxembourg on n'écrit ni pire ni mieux que partout ailleurs. (...)

C'est là que l'omission de Jul Christophory et Émile Thoma flirte avec le sabotage. Alors que d'un côté, les efforts conjoints des éditeurs, des auteurs et même des responsables du ministère de la Culture visent à montrer ailleurs qu'il existe bien une littérature vivante chez nous, la bibliographie incriminée mine sournoisement le terrain.

Jean Portante

Note de la rédaction:

Il est très rare que *forum* reprenne un article paru dans un autre journal luxembourgeois. L'exception que constitue le présent article tiré du *Jeudi* du 11/9/1997 se justifie pour deux raisons. Le sujet - une bibliographie des publications luxembourgeoises - devait être traité dans le présent dossier et l'au-

teur, ancien collaborateur de *forum*, est particulièrement compétent pour écrire ce qu'il avait à dire.

Il faut cependant ajouter que les critiques que Jean Portante exprime à propos de la rubrique littérature, valent sans restriction aucune pour les autres domaines abordés. Paul Margue a critiqué les défauts dans le domaine de l'histoire (cf. *Hémécht* 49, 1997, p. 433). Relevons quelques autres incongruités, sans nous attarder sur les commentaires (les adjectifs 'brillant', 'fascinating' ou 'useful' reviennent toujours pour les mêmes auteurs ...):

Un livre sur l'histoire de la Schobermesse paraît dans la rubrique 'Folklore'. Parmi les bibliographies manque e. a. celle du Centre belgo-luxembourgeois d'histoire urbaine. D'ailleurs aucun livre ni article scientifique récent d'histoire urbaine n'y figure. Dans la rubrique linguistique les importantes

Zeichnung: Roger Manderscheid

